

**Ciné-**

50.000 fr. de prix  
L'ŒUF DE PAQUES

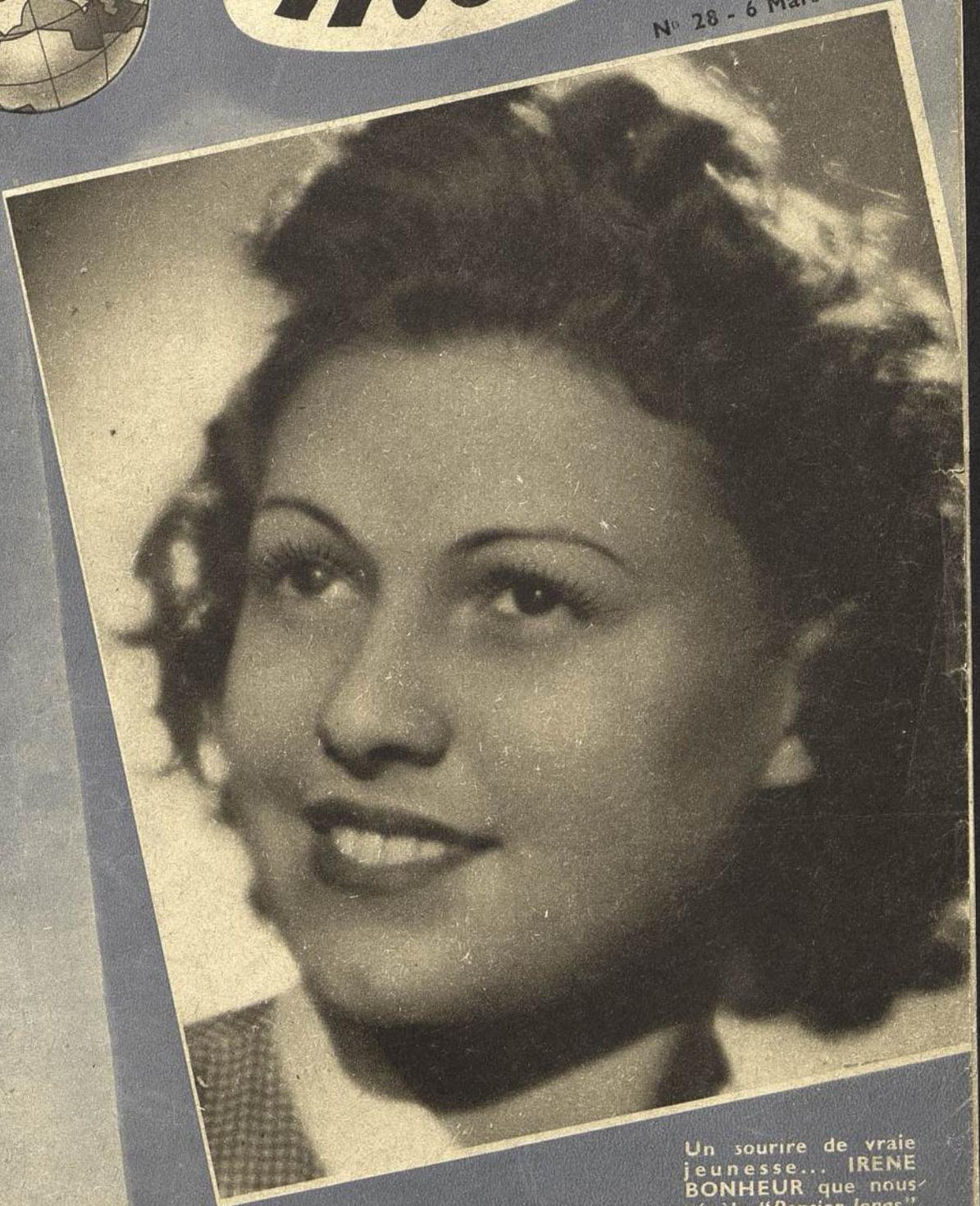
de la famille  
française.

**mondial**

N° 28 - 6 Mars 1942



4<sup>F.</sup>



Un sourire de vraie  
jeunesse... IRENE  
BONHEUR que nous  
révèle "Pension Jonas"  
actuellement projeté  
au Max Linder.

Distribution VEDIS-FILMS.  
Photo Rosardy.

# Instantanés

Mais où nous protérons, c'est quand nous apprenons que dans ce théâtre, les premiers programmes nous montreront L'Affaire Stavisky, Landru, Madame Besarobo et Violette Nozières.

Ainsi, alors qu'on ne parle que de pureté, d'honneur, de joie de vivre, dans les bureaux de production de films, il est regrettable de voir remuer la boue et le reste dans ceux de certains théâtres. Nous espérons que Dame Censure, souvent intransigente et par trop rigoriste, saura mettre de l'ordre dans tout cela. Notre réputation n'aura qu'à y gagner.

## DEMANDEZ CINÉ-MONDIAL

Les restrictions de papier nous imposent la nécessité de réduire notre format. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs, mais nous leur affirmons que CINE-MONDIAL, même sous sa nouvelle forme, restera digne de la confiance qu'ils n'ont cessé de lui témoigner. Il nous a fallu réaliser ce présent numéro dans des temps records; cependant nous étudions pour nos prochains numéros une maquette qui corresponde au nouveau format de rigueur. D'ores et déjà, qu'il nous soit permis de remercier nos amis les plus fidèles qui, la semaine dernière, n'ayant pas trouvé leur habituel CINE-MONDIAL nous ont écrit ou téléphoné dans une si émouvante spontanéité: « On vous aime trop, faites n'importe quoi, mais paraissez! » Nous paraissons... Demandez CINE-MONDIAL! le « grand » ou le « petit » hebdomadaire du cinéma, toujours égal et toujours fidèle à ses lecteurs!

Micheline Presle chez sa couturière... « Pas mal cette robe! Qu'en pensez-vous? »



Jean Marais et Fernand Ledoux assistent au vernissage de l'Exposition des maquettes pour les décors de leur prochain film « Le Lit à colonnes ».

Le lendemain matin, on pouvait lire dans le journal: « M. Harry Baur travaille dans les boîtes de nuit. »

## POISSON AUX NAVETS

La première de ce film eut lieu dans une atmosphère de fièvre. Les spectateurs qui s'y rendirent savaient d'avance que le film devait quitter l'affiche de cette salle d'exclusivité dans les jours qui devaient suivre, si ce n'était le lendemain.

Le metteur en scène, rencontrant dans le métro un de nos confrères, se plut à lui raconter toutes ses petites misères. — Eh oui! mon cher, lui dit-il, je vais de ce pas, assister à ma bataille d'Hernani.

Et il eut la pudeur d'ajouter aussi: — Ma bataille d'Hernani en plus petit, bien entendu!

## UNE SITUATION AMBIGUË

Depuis plusieurs mois, la production cinématographique est soumise à des règlements sévères. Les scénarii des films doivent être mûrs; finis les mauvais garçons, les scènes scabreuses, les situations équivoques. Le mal doit être puni et le bien récompensé. Bravo, le cinéma, qui est un moyen d'éducation remarquable, ne doit pas avoir une influence néfaste sur la foule.

Bravo! Mais maintenant que le public est divisé en plusieurs catégories, que des films ne peuvent être vus par les mains de seize ou de dix-huit ans, évitons de ne faire que des sujets « Veillées des chaumières » ou « Bibliothèque rose ».

Mais puisque la censure se montre impitoyable pour le cinéma, pourquoi est-elle aussi indulgente pour le théâtre?

M. Georgius qui, sur les scènes des music-hall, se plaît à chanter des chansons grivoises qu'il souligne de gestes parfois obscènes, va rouvrir l'Ambigu. Parfait, le mélodrame a son public.

Photo N. de Margali.

« Ouf! la séance est terminée... » Micheline Presle n'en est pas mécontente!



« Que d'essayages pour trouver quelque chose à son goût! »



Mona Goya chante dans un cabaret bien parisien.



La première de « Caprices » vient d'avoir lieu. Henri Decoin est venu applaudir Danielle Darrieux. A côté de lui Jean Anouilh et Monelle Valentin.

## HAI-KAI SWING!

Dans un bar des Champs-Élysées, un nouveau garçon. La clientèle, très swing, veut l'essayer. A tue-tête, un jeune « zazou » crie: — Garçon, un ping-pong! — Jour sans alcool, monsieur, réplique l'auteur, imperturbable, en lui renvoyant la balle.

## DU BALAI AU PLANCHER DU STUDIO

Raymond Bussièrès, qui vient de faire la très remarquable création de Gaston, dans « Nous les Gosses », a signé tout dernièrement un contrat de trois ans avec une maison de production.

Pendant douze ans, Raymond Bussièrès a été le préposé au service de l'embauchage et du nettoyage à l'Hôtel de Ville.

De temps en temps, Bussièrès était malade, c'est-à-dire qu'il faisait des silhouettes et disait deux mots dans un film, jusqu'au jour où, remarqué par Carné, Fresnay et Daquin, le fonctionnaire devint acteur.

## AH! CES JOURNALISTES!

En marge du voyage de M. Harry Baur à Berlin, voici une anecdote d'un de ses derniers voyages en Europe centrale.

Arrivant sur le quai de la gare de Bucarest, un reporter se met en devoir de l'interviewer. Et tout de go lui pose cette question qui est en même temps une affirmation: — Monsieur Harry Baur... Bombe à Paris?

Harry Baur commence à perdre contenance, mais l'autre se reprend.

— Faites-vous la bombe dans les boîtes de nuit?

— Harry Baur avait compris. — Non, je ne fais pas la bombe, car je travaille trop.

# Lettre à Brigitte

par J. G. AURIOL



MA chère Brigitte, les regrets, l'impatience, la rageuse de ta dernière lettre m'ont fait pousser. Bien sûr, depuis quelque temps, tu ne fais pas ce que tu veux: c'est la guerre, d'abord, qui empêche la réalisation du film où tu devais débiter; puis l'absence de ton frère l'oblige à devenir régente des biens familiaux: vignes, ferme, élevage...; enfin, cette funeste chute de bicyclette... Sans ce très déplorables concours de circonstances, te trouverais-tu, aujourd'hui, parmi les vedettes les plus adulées? Peut-être, mais, depuis quelques fâcheux exemples de « vedette » est devenu un mot de couverture pour désigner une moderne espèce de harpie ou une séduisante apparence de vampire qui absorbe toutes les forces matérielles et mentales d'un groupe de comédiennes. « Nous avons besoin d'artistes qui servent le cinéma, et non d'aventuriers de l'exhibitionnisme. En pétrissant cette argile vivante, frémissante, en la voyant prendre sa forme, en sentant se dégager, se développer, puis s'affirmer un caractère, il doit arriver au professeur d'éprouver l'orgueilleuse retenue d'un père qui lance son fils sur le chemin de la vie. Et ne crois-tu pas qu'il désire parfois aborder ces jeunes êtres à l'instant miraculeux où ils mâtent leur nouvelle existence de personnage dramatique ou comique à leur vie de mythe mis à la disposition des créateurs? Je regrette ton absence parmi cette jeunesse avide d'apprendre, et dont l'émulation te serait nécessaire...

Là, dans cet atelier de culture dramatique, quelle cure de modestie...



production au profit de ses caprices et du tapage de sa vaine gloire... Je ne te vois pas, Brigitte, entendant les qualités de conscience et de fierté, ton goût de la perfection, pour jouer ce rôle de pirate des studios. Je négligerai donc d'éplucher sur les spectacles qui consacrent, cette saison, les erreurs de deux de nos vedettes les plus sûres d'elles, pour te livrer quelques observations sur l'audition que ton maître René Simon clirrit, l'autre dimanche que ton maître t'as exercé, sur cette petite culture aux plus attentifs de nos réalisateurs, producteurs et auteurs. La dans cet atelier de culture dramatique, quelle cure de modestie! Sur cette petite culture aux plus attentifs de nos réalisateurs, producteurs et auteurs. La dans cet atelier de culture dramatique, quelle cure de modestie! Sur cette petite culture aux plus attentifs de nos réalisateurs, producteurs et auteurs. La dans cet atelier de culture dramatique, quelle cure de modestie!

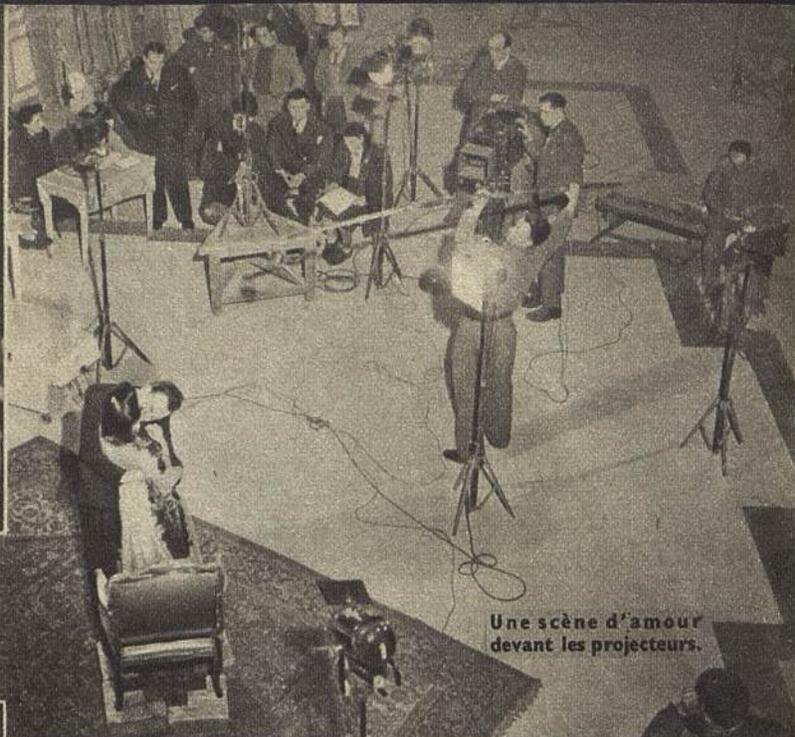
# Sur les Vedettes

car ton défaut était du moins la paresse, sive confiance en la chance. — La chance existe, m'expliqua ton maître, mais c'est une amie persilée... De plus en plus, le cinéma exige des acteurs face à une idée, à un sentiment, à un jour ou d'une minute à l'autre, sans préparation. Et la meilleure école du cinéma est le théâtre. Car le cinéma est le théâtre de de-ter une action, il faut plus de parole, c'est là que toutes les faiblesses ressortent chez l'amateur. « Bien sûr, au théâtre, l'acteur ne commence guère à posséder son rôle qu'au bout d'une vingtaine de jours de répétition — alors qu'au studio il lui faut s'adapter sur-le-champ à une idée, à un sentiment, à un état quelconque. Néanmoins, c'est le comédien qui a une expérience immédiatement théâtrale qui se réveille le plus vite et qui trouve le maximum de secours efficace de l'extérieur. N'ayant plus à donner fond de la salle, il ramasse instinctivement toutes ses qualités d'expression et, d'emblée, il donne aussitôt en intensité ce qu'il n'a plus besoin d'étendre et de répartir sur la longueur d'une scène continue. » Et René Simon conclut par une boutade éloquentes: — Même l'art d'improviser ne s'improvise pas!

Photos personnelles.



Marie Leduc, une jeune élève, attend l'épreuve du micro.



Une scène d'amour devant les projecteurs.

## UNE MAISON DE PRODUCTION

Devant le jury! Solange Sicard, R. Borderie, Christian Stengel.



Chaque élève acceptée possède sa fiche d'identité.

Solange Sicard fait coiffer ses élèves suivant leur personnalité.

Et voici enfin l'heure tant attendue du premier gros plan...



# CONSERVATOIRE des vedettes

Le cinéma apparaît, aux yeux de tous, comme un domaine séduisant qui nous fait oublier nos soucis.

A cet art — jeune par excellence — il convient d'imposer des idées neuves, hardies.

Jusqu'à présent, il manquait au cinéma ce qui existe depuis longtemps au théâtre : une école d'art dramatique, des cours enseignés par des personnes qualifiées, des élèves qui ne demandent qu'à apprendre, qu'à se perfectionner, qui savent qu'il faut travailler pour « arriver ». Cette lacune — impardonnable quand on y songe — est maintenant comblée, grâce à une heureuse idée de M. Christian Stengel qui, en plein accord avec une importante maison de production française, vient d'instituer, dans un studio parisien, « Le Conservatoire du Cinéma » avec le concours de Mme Solange Sicard. Les trois animateurs sont dignes d'éloges : leur activité s'annonce bienfaisante ; ils ont compris ce que le cinéma réclamait depuis longtemps : de nouveaux visages, de nouveaux talents. Les cours ont lieu deux fois par semaine, les lundis et vendredis, toute la journée. Après les premières auditions obligatoires et décisives, les élèves sont sélectionnés judicieusement et forment une classe qui prépare les essais futurs, desquels naîtront quelques espoirs qui auront la bonne fortune d'être placés sous contrat par la maison de production, avec l'assurance de tourner dans un de leurs films.

Ainsi, s'inspirant du principe des écoles cinématographiques d'Allemagne, une société de production offre à l'inconnu la possibilité de se faire connaître, par la seule force de son talent.

Photos Membré.



HENRI GARAT... Dans *Annette et la Dame blonde*, il joue le rôle d'un avocat parisien en vacances sur une plage estivale où il fait la connaissance de la brune Annette. Celle-ci met tout en œuvre pour l'épouser, et l'entraîne dans toutes sortes de mésaventures.

LOUISE CARLETTI... Elle nous fut révélée dans *Les gens du Voyage*. Depuis, Louise Carletti, en quelques mois, est devenue une grande vedette. *Annette et la Dame blonde* est son treizième film. Elle joue Annette, une jeune fille voulant à tout prix arriver à ses fins. Pour cela, elle aura recours aux moyens les plus invraisemblables...

MONA GOYA... Elle fut la vedette de plusieurs grands films puis, brusquement, un jour, disparut des studios et de tous les lieux cinématographiques. Elle est revenue, en villégiature, qui se voit entraîné malgré lui dans une foule d'aventures et qui, à la fin du film... Mais n'anticipons pas. Nous vous laissons la surprise...

ET LE FILM est une délicieuse comédie pleine de fraîcheur, de jeunesse et de gaieté. L'action fourmille de mille gags, de situations imprévues.

Jean Dréville est le metteur en scène de cette production Continental-Films réalisée d'après une nouvelle de Georges Simenon qui, à partir du 16 mars, sortira sur l'écran du « Normandie » où il commencera une brillante carrière.

Photos Continental-Films.

## Un metteur en scène + un romancier: Dréville et Simenon

SIMENON... le romancier le plus populaire de notre époque. Son œuvre dépasse en quantité celles de Balzac et de Zola réunis. Il peut abattre un roman en un temps record. *Annette et la Dame blonde* fut une nouvelle écrite en une nuit, avant d'être un film. Ce n'est pas un sujet policier, nous dit-il, mais une histoire où j'ai mis le plus de fraîcheur et de gaieté...

DREVILLE... C'est un de nos plus jeunes metteurs en scène qui compte à son actif de nombreuses productions : *Trois pour cent*, *Un Homme en or*, *Touche à tout*, etc. L'atmosphère de bonne camaraderie qu'il fait régner sur le plateau a eu une heureuse influence dont on trouve les effets à chaque image de son dernier film, *Annette et la Dame blonde*.



+  
4 acteurs  
Henry Garat  
Louise Carletti  
Mona Goya  
Georges Rollin



## = Annette et la dame blonde

# LES FILMS

par DIDIER DAIX

## TEMPÊTE

La mer, que l'on nous a montrée souvent si cruelle, nous apparaît ici sous un jour plus sympathique. Elle est, dans ce film, la grande réconciliatrice qui fait taire la haine qu'une femme avait fait naître dans le cœur de deux amis.

L'action se passe dans le monde courageux des marins et rebondit de port en port, forgeant le drame à coups de situations douloureuses. Deux amis inséparables, une femme... Cela n'est pas nouveau. Mais le scénariste Kurt Heuser a su rajouter un thème qu'on est toujours surpris de voir résister aussi désespérément à l'usure.

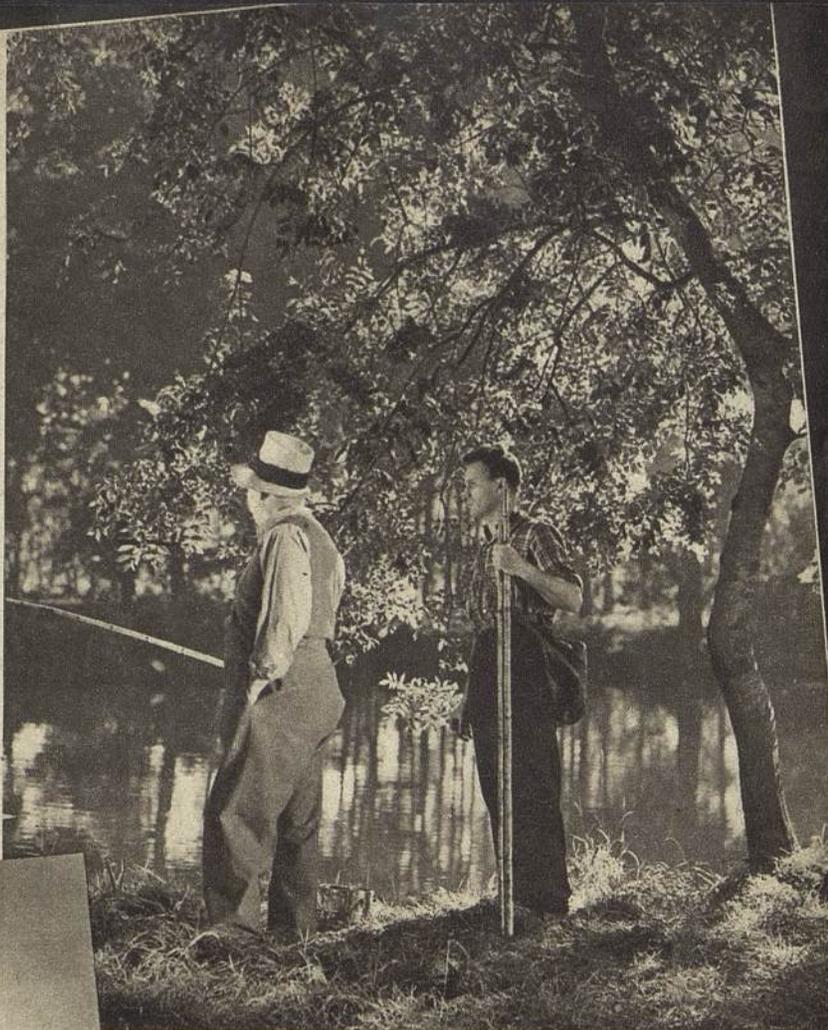
Le metteur en scène Hans Schweikart a conduit son action avec sûreté et a fort habilement su tirer parti de la matière qui lui était confiée.

Brigitte Horney, qui fait songer à Line Noro, est la vedette du film. Elle a un bien beau talent. Bons artistes également, Joachim Gottschalk, Gustav Knuth, Victoria de Ballasko et Paul Wegener.

## CAPRICES

On devine que les auteurs de ce film

Brigitte Horney, à l'énigmatique visage, est la vedette de "La Tempête".



"Opéra-Musette", le nouveau film de René Lefèvre nous transporte en de bien charmants paysages.

ont voulu faire un nouveau *Battement de Cœur*. Mêmes situations irrésistibles, mêmes rebondissements imprévus, mêmes trouvailles moins au début...

En dépit d'un penchant un peu trop vif pour la poésie, le dialogue d'André Cayatte a sa part dans la qualité du film. Léo Joannon a écrit le scénario et l'a mis en scène. Rien ne traîne avec lui. Ses images ont du mouvement. Mais elles ne manquent pas non plus de certaines faiblesses.

Danielle Darrieux est l'artiste exquise que nous connaissons, avec de l'esprit jusqu'au bout de son joli nez, de la grâce jusqu'au bout de sa moue charmante. Elle passe à travers toutes ces aventures qui la bousculent avec une étonnante adresse et déploie le grand jeu de ses qualités diverses. Albert Préjean est à nouveau son délicieux partenaire. Celui-là aussi a de la qualité jusqu'au bout des ongles, mais il sait quoi en faire pour notre plaisir et son succès. Des comédiens qui eux aussi connaissent leur affaire les entourent. Signalons simplement la remarquable composition de Jean Parédès, dont la finesse et l'esprit nous étonneraient si nous ne savions déjà qu'il est un des grands espoirs du cinéma et du théâtre de demain.

## OPÉRA-MUSETTE

L'inspiration de René Lefèvre a baissé d'un ton depuis

*Les Musiciens du Ciel*. Son nouveau film n'est plus qu'une histoire de substitution de personnes, dans laquelle la verve de l'auteur tourne en rond sans trouver d'échappatoire.

Il est vrai qu'ici, Georges Lacombe n'apporte plus l'appoint de son talent de metteur en scène et René Lefèvre, associé à Claude Renoir, s'il a prouvé qu'il sait déjà faire un film, n'a pas encore la sûreté, le métier, le brio du réalisateur du *Dernier des Six*.

La mise en scène n'a pas su donner, peut-être, au scénario, son véritable climat. Elle abandonne trop souvent la fantaisie, pour retomber dans une réalité dont n'ont que faire des personnages qui préféreraient cueillir des étoiles, prendre des vessies pour des lanternes et bayer aux corniches délicieusement. *Opéra-Musette* apparaît comme un film de poète traité par un réaliste.

La distribution en souffre. René Lefèvre se défend à peine dans un rôle difficile, et qui n'apparaît pas tel qu'il devrait être. De même Saturnin Fabre et Paulette Goddard n'ont pas trouvé matière à employer leur talent. Le meilleur est Maurice Teynac, pour les promesses qu'il offre généreusement. Le plus drôle est Margaritis, qui refait en l'amplifiant, quoique sans Roger Caccia, son numéro des Chesterfield.

Danielle Darrieux et Albert Préjean, le couple idéal de "Caprices".

Photos Continental Film Tobis et Pathé.

# L'ENFER DE LA FORÊT-VIERGE

C'est n'est pas l'un des moindres attraits du cinéma que le pouvoir de faire apparaître à nos yeux les terres les plus ignorées, les solitudes lointaines des Tropiques ou des Pôles...

Certains noms que l'on écoute ont gardé un singulier prestige. Il suffit de les prononcer pour retrouver, intacts, les rêveries de notre enfance, le parfum d'inconnu dont on se grisait le soir, sous la lampe, au récit d'aventures passionnantes... L'Amazone, le Missouri, l'Orénoque, autant de mots qui ressemblent à des incantations... Et voici que viennent à nous ces paysages que notre imagination était seule à voir, à pouvoir composer. Le cinéma, par le moyen d'une modeste boîte à images, pénètre au cœur des régions inconnues et nous en garde le reflet, l'apparence, le mystère... Demain, il en déroulera sur l'écran les magnifiques images; il nous conviera au voyage, il nous emportera lui-même vers cette découverte immobile dont les enfants d'aujourd'hui ne s'étonnent déjà plus.

Œuvre de science et tout à la fois de poésie, attrait puissant de l'aventure, le documentaire de voyage lorsqu'il est bien compris et bien traité, dépasse en intérêt le plus passionné des romans. Il répond à un goût qui ne cesse de s'accroître à mesure que grandit notre curiosité et que reculent les bornes de l'inconnu.

Il reste encore à travers le monde bien des coins ignorés, des terres où le pied de l'homme blanc n'a jamais tracé son chemin, où son regard n'a jamais pénétré. C'est ainsi que partent un beau jour de Para, au Brésil, les membres de la mission Amazone-Jary qui avait pour tâche de remonter le cours de l'Amazone jusqu'aux confins du Brésil et de la Guyane.

Composée d'explorateurs, de savants, de géologues, de porteurs, elle comprenait aussi des opérateurs et une caméra équipée pour l'enregistrement sonore. Celle-ci allait être le témoin impartial des découvertes

et des dangers que la mission trouverait au cours de son exploration.

Nous en pouvons juger aujourd'hui que passe sur l'écran cet émouvant témoignage : *L'Enfer de la Forêt vierge*. Il retrace sans vains effets, avec toute la rigueur du document le plus authentique, ce que fut cette patiente randonnée à travers le pays des derniers Indiens du Brésil... Partie par vapeur jusqu'aux cataractes de San-Antonia, dont les chutes composent d'admirables tableaux, la caravane poursuit ensuite la remontée de l'Amazone dans de simples canots où s'entassent hommes et matériel.

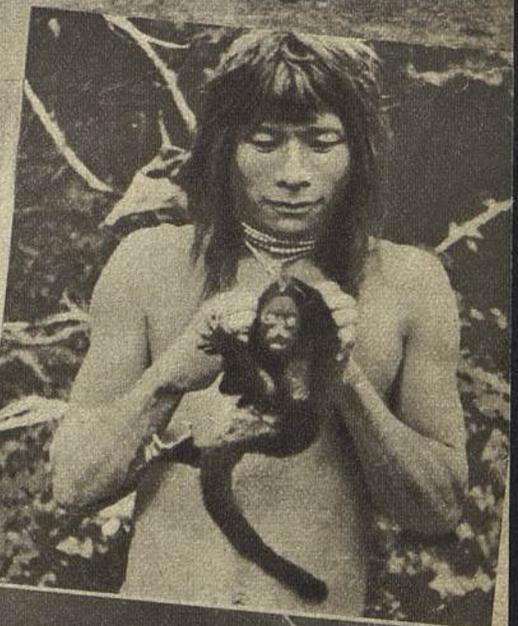
C'est alors que commencent les difficultés et les dangers. Sur le fleuve coupé de rapides, à travers les blocs de rochers qui créent des tourbillons imprévisibles, il faut ramer, porter, lutter contre les eaux et bientôt contre la forêt et les bêtes : les piranhas, poissons à denture acérée, dévoreurs de chair, insectes propagateurs de fièvre et le terrible banc d'alligators, grouillement de sauriens aux mouvements menaçants, barrant le fleuve entier, s'attaquant aux canots... toute la mission, est alors en armes pour se livrer passage à coups de carabine, à coups de revolver tirés à bout portant contre ces gueules béantes...

La caravane passe... elle aborde bientôt chez les Apparais, conduite par Winnetou, un Indien de la forêt qui s'est offert pour guide. Poursuivant leurs recherches, recueillant en cours de route documents, échantillons de la flore et spécimens de poteries, d'étoffes, d'objets travaillés, les membres de la mission atteignent enfin le pays des Oyanas, tribus indiennes demeurées à l'état primitif...

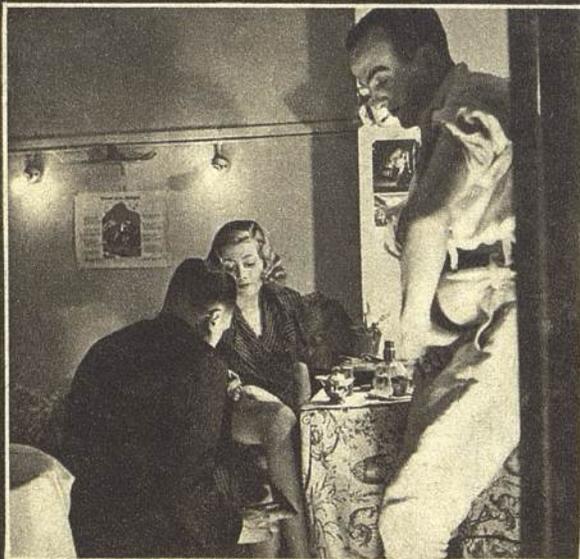
L'intérêt qui se dégage de ces images est le plus bel exemple que l'on puisse trouver des possibilités infinies du film d'exploration qui sert la science, exalte le courage et apporte surtout aux jeunes un magnifique sujet d'enthousiasme.

PIERRE LEPROHON.

Photos U. F. A.-A.C.E.



# UN VACCIN *est une bien douce chose...*



Au théâtre des Mathurins, les vedettes se font vacciner dans leur loge. Michèle Alfa et Bernard Blier...



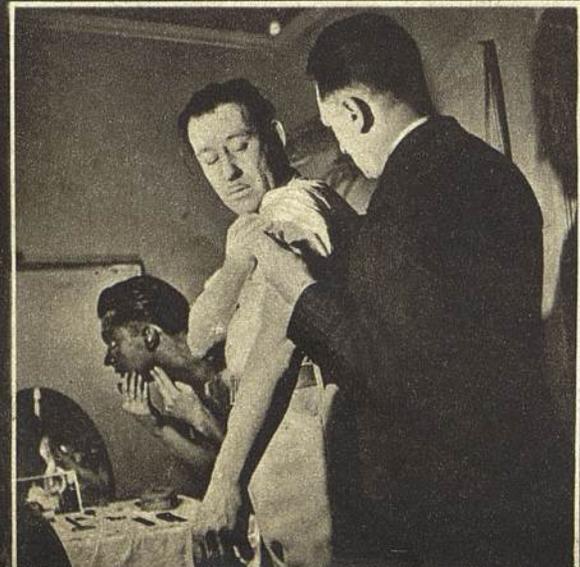
Au studio, Arletty offre son bras tandis que Jean Tissier, l'amant de Bornéo, attend placidement son tour.



...Jean Marchat sous les yeux de Marcel Herrand (en haut), et Lucien Coëdel tandis que Jean Carmet se maquille (en bas).



Le metteur en scène Feydeau, le monteur Le Henaff, l'auteur Roger Ferdinand et Solange Delporte, n'y échappent pas.



Chez lui, Fernand Ledoux se fait vacciner avec courage...  
...et reconforte sa fille aînée. "L'Art d'être Père".



On pourrait croire que Denise Clair fait la grimace, mais non, elle sourit; elle est très chatouilleuse.



Julien Bertheau, le Victor Hugo de la Symphonie Fantastique, à l'air de se trouver piqué au vif.

○ N'en parle partout, au restaurant, dans le métro, chez le crémier. De quoi? Mais des vaccins. La situation n'a rien de critique, mais il faut prendre des précautions. Les artistes de cinéma ne font pas exception à la règle. Eux aussi sont sujets aux mêmes maux. Peut-être même doivent-ils davantage faire attention car ils mènent une existence trépidante et mouvementée pleine d'imprévus et d'à-coups.

Soucieux de leur santé et respectueux des ordonnances, les comédiens se sont aussitôt fait vacciner.

Comme le praticien lui demandait de lever sa robe, Arletty répliqua :

— Je vous demanderai de me vacciner au bras, car depuis qu'on m'a adressé des reproches pour mon rôle du *Jour se lève*, je veux désormais avoir la réputation d'une dame respectable.

— Les toubibs travaillent à tour de bras, remarque Guillaume de Sax. Et Jean Tissier, qui bavardait avec un ami, déclara : Il faut entrer dans le vil du sujet, mon cher et, résolument, se tournant vers le docteur, il lui dit de sa voix nonchalante :

— Ce n'est pas à vous, bien entendu, que je m'adresse.

Au théâtre des Mathurins, avant le lever du rideau sur la pièce de Marcel Achard, *Mademoiselle de Panama*, Michèle Alfa, Bernard Blier, Jean Marchat, Marcel Herrand, Jean Carmet et Lucien Coëdel se firent vacciner.

— Voici un événement très couleur locale, remarqua Michèle Alfa.

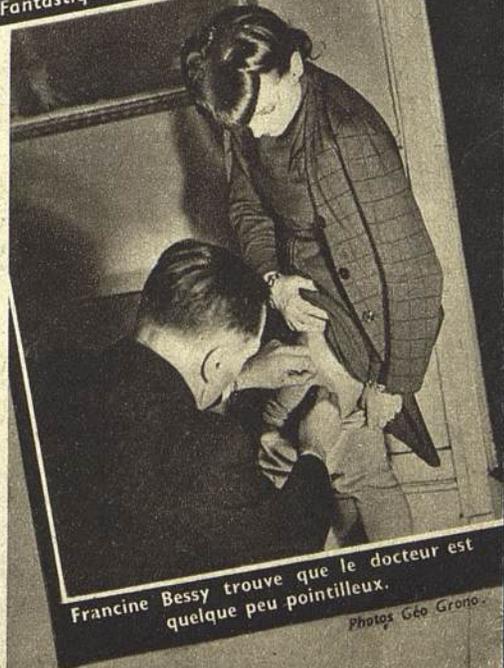
— Oui, mais malheureusement, il n'y a pas les moustiques, ajouta Bernard Blier.

Quant à Fernand Ledoux, le jour où, pour sa nombreuse famille, il fit venir chez lui le médecin, il invita également Julien Bertheau et Denise Clair, ses camarades du Français, et Francine Bessy.

— Autrefois, on vous invitait pour partager une bouteille de champagne. Aujourd'hui, c'est un tube de vaccins.

Les temps ont changé.

GEORGE FRONVAL.



Francine Bessy trouve que le docteur est quelque peu pointilleux.

Photos Géo Grono.

Le roman d'un film

# Le vrai visage de Vénus

un ingénieux système de ficelles et qui se mettra à avoir le hoquet et à faire des petits sauts de cabri tout à fait réjouissant au-dessus du Crédit Lyonnais.

Lorsque tout aura été huilé, réparé, fixé, rejeté, réglé et qu'enfin Zwobada réclamera le silence absolu, une lampe à arc se mettra soudain à grésiller...

...Mais là où le mauvais génie des plateaux put s'en donner à cœur joie ce fut dans les grands décors de la gare sidérale ou de la planète Vénus dans lesquels évoluèrent jusqu'à 300 personnes.

Le plus dur n'est pas tellement de grouper, de placer, de faire bouger, danser ou crier 300 personnes en même temps...

Le plus dur, c'est de les faire taire...

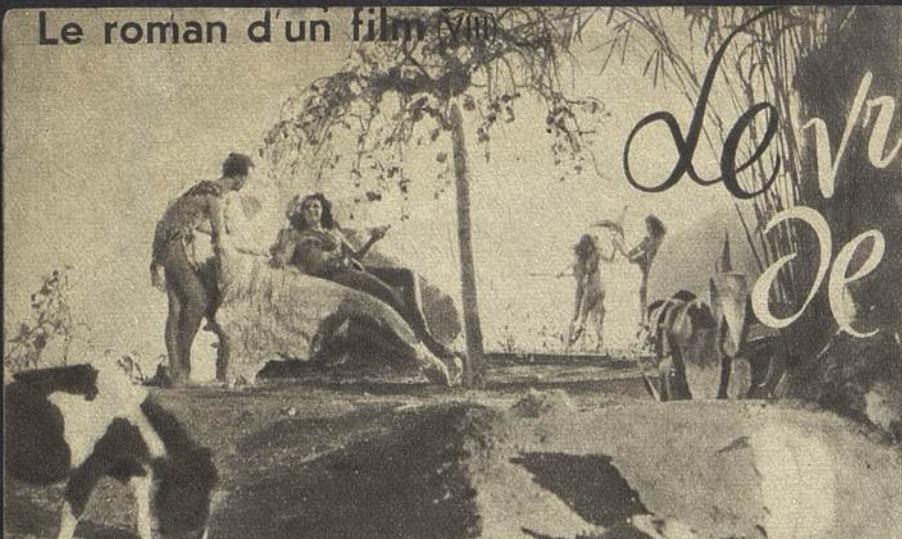
Zwobada a perdu, à ce petit jeu-là, près de cinq kilos...

Et à le voir ainsi transpirer, s'acharner, s'obstiner et s'entêter à réussir... j'ai bien vu que le paradis vénusien n'avait été pour lui qu'un interminable purgatoire...

JEANDER.

Photos Industrie Cinématographique.

Le film de Zwobada donne enfin à Carette son premier grand rôle...



Dans la planète Vénus... "Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté!"

DANS chaque studio de cinéma, il existe un génie aussi mal-faisant qu'invisible contre lequel s'acharne toute l'équipe de techniciens mobilisés sur le plateau.

Un jour, il faudra soulever à l'aide de jalons la nacelle dans laquelle Madeleine Sologne et Carette sont censés s'embarquer : vingt minutes de perdues.

Le lendemain, il s'agit de répandre une légère brume dans le studio, car on doit tourner l'envol, à l'aube, du ballon stratosphérique. Eh bien, il a fallu embrumer le plateau au moins dix fois de suite avant d'obtenir une brume convenable. A la fin comme tout le monde toussait, crachait et pleurait, la prise de son devint impossible.

Une autre fois, ce sera l'aérobis 1965 qui devra planer majestueusement dans le fond du décor grâce à



Suzanne Dantès n'est-elle pas une acrobate accomplie ?



Retour d'un voyage aux espaces sidéraux...



Gabrielle Dorziat interprétera un rôle important dans ce nouveau film.



# Femmes de bonne-volonté



Jean Marchat sera l'ingénieur...

Photos G. F. C. et Harcourt.

...et Madeleine Sologne, son épouse, une "femme de bonne volonté".

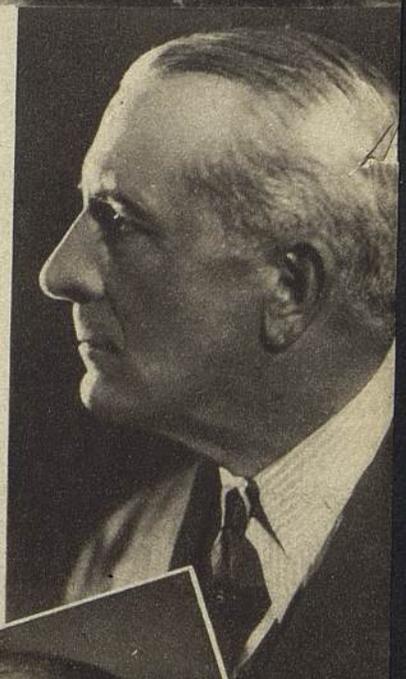
DANS quelques jours, une troupe d'acteurs et de techniciens s'embarquera pour l'Algérie où elle rejoindra le metteur en scène Maurice Gleize et ses collaborateurs.

— Ce film, nous dit Maurice Gleize, est inspiré tout entier par l'effort de redressement auquel le cinéma doit, lui aussi, s'attacher.

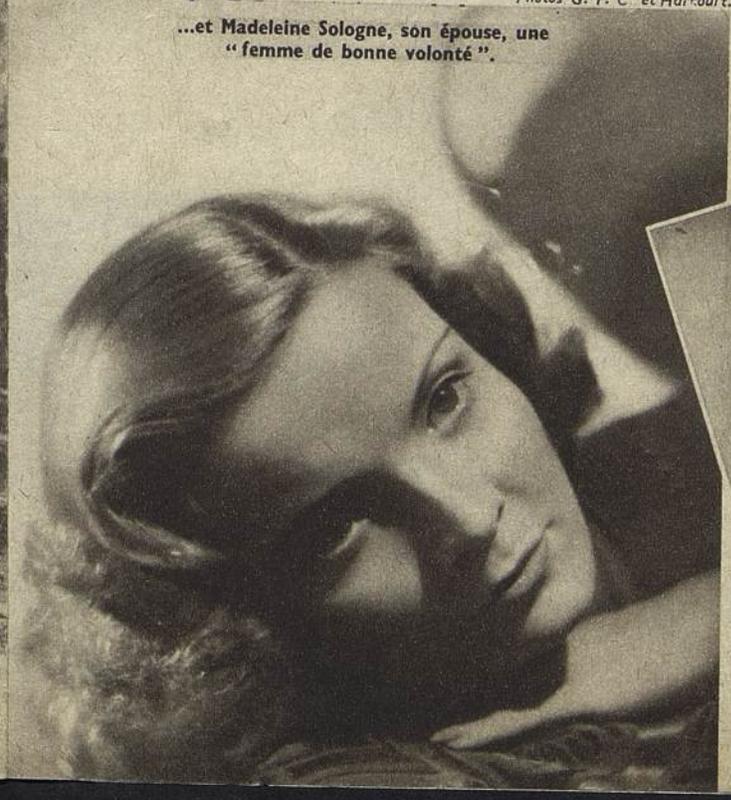
« C'est à Touggourt et dans ses environs, que je tournerai pendant un mois les extérieurs des Femmes de bonne volonté. Ce sera le premier film tourné en Algérie depuis l'armistice...

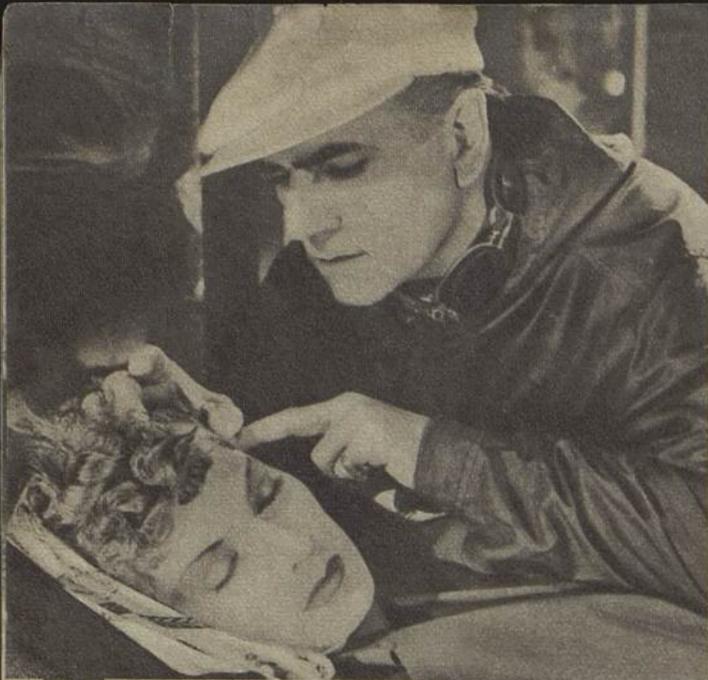
Ainsi, Les femmes de bonne volonté nous promettent l'un des premiers efforts pour imposer enfin au cinéma une mission, pour lui donner sa place dans le renouveau spirituel du pays.

Pierre Renoir trouvera un rôle à sa taille.



Pierre Magnier à l'énergique profil de conducteurs d'hommes...





# PAR AMOUR

*il quitta l'écran*

# PAR AMOUR

*il y est revenu*

Lucien Dalsace dans son dernier film.

"Chéri-Bibi" marqua le retour de Dalsace au cinéma.

— Naturellement, l'amour, sous les traits de Junie Astor, tient une bonne place dans le film ?

— Oui... mais vous verrez l'ardeur des jeunes groupés autour de nous...

Lucien Dalsace est un homme d'action, et de bonne action... Cela se sent et se voit.

Ancien chasseur à pied devenu aviateur, blessé de guerre, il n'a jamais oublié ceux qui souffrent ou qui ont besoin de lui.

Pendant la dernière guerre, les poilus de la 1<sup>re</sup> Armée l'ont souvent applaudi. Quant aux galas où il s'est produit, on ne les compte plus.

Parisien pur sang, il adore la campagne. Chaque fois qu'il peut, il file près de Gien, dans le Loiret, pour s'y reposer en famille...

Il faut dire qu'à la ville, Lucien Dalsace a une vie animée. Outre ses multiples occupations, il aime beaucoup aller voir jouer les autres et goûte aussi le théâtre et surtout le music-hall. Il avoue lui-même, les yeux brillants :

— J'aime tout, c'est bien simple.

Si on demande à Lucien Dalsace quelles créations le tentent, maintenant, la réponse arrive rapide :

— Pour moi, il s'agit de bien jouer, et rien d'autre. A part cela, mon goût, à l'heure actuelle, est d'incarner des hommes de grand caractère ou de bonne trempe.

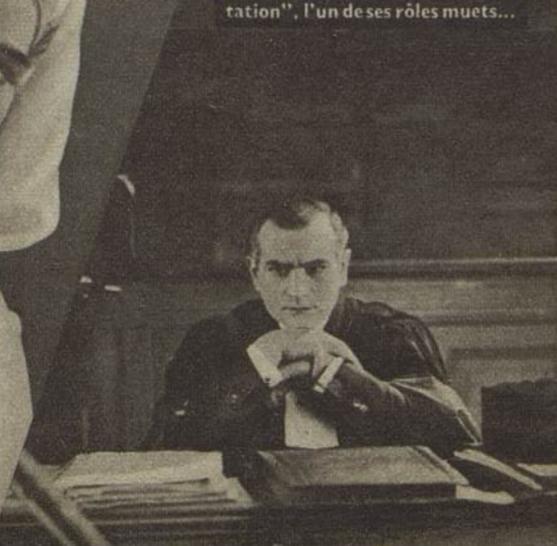
Lucien Dalsace allie la générosité, le sens du devoir, la gaieté, la joie de vivre, à l'amour de son beau métier.

— Le cinéma, dit-il, c'est peut-être la plus grande chose de notre temps. C'est beau comme la vie elle-même.

P. F.

(Photo Archives.)

Lucien Dalsace dans "La Tentation", l'un de ses rôles muets...



Sous l'aspect d'un caïd dans "L'Occident" de Henri Fescourt.

CONNAISSEZ-VOUS le nom de Lucien Dalsace ? Il brilla longtemps en grandes lettres aux façades des cinémas. Cinquante-six films muets l'avaient rendu populaire.

Et quels films ! des films à épisodes que l'on voyait pour quelques sous dans les salles de quartiers au milieu d'une foule qui participait au jeu comme s'il était lui-même intéressé au triomphe de la vertu et au châtiement des coupables.

On se souvient toujours de L'aviateur masqué, La Loupiote, Ziska, la danseuse espionne, L'enfant des Halles, Vindicta, Ferragus, Enfants de Paris, Les oiseaux de passage, Les petits, Titi l'or, roi des gosses, Belphégor (un chef-d'œuvre du genre), Le prince Jean, L'Occident, La tentation, Le ruisseau, thèmes populaires sombremenent dramatiques.

Lucien Dalsace était alors l'un de nos jeunes premiers les plus en vue. Il connaissait à fond son métier et savait apporter à chacun de ses rôles beaucoup de caractère. Pourtant, brusquement, il quitta le studio.

Les années passèrent... Si, pour les jeunes gens d'aujourd'hui, le nom de Lucien Dalsace n'évoquait qu'un souvenir assez imprécis, beaucoup de ceux d'hier se rappelaient encore... Et un beau jour, on eut la surprise de le voir faire sa rentrée, aussi discrètement qu'il avait disparu. C'était en 1938, dans Chéri-Bibi, aux côtés de son grand ami Pierre Fresnay. Et puis à nouveau un petit rôle dans Le révolté... Il vient d'interpréter l'un des principaux rôles de La patrouille blanche, avec Junie Astor et Sessue Hayakawa, autres grandes vedettes du cinéma d'hier. Ce rôle, il en parle avec enthousiasme comme on parle des choses qu'on aime.

C'est une œuvre de jeunesse, dit-il, un film d'amour, de passion et de dévouement. C'est aussi un film de montagne, de neige, de glaciers, de prouesses sportives.



Un nouveau venu dans le CINÉMA...



"Il s'appellera Dominique" a dit maman. Mon père qui est Provençal a dit: "Moi, je l'appelle Bessy."

Dieu qu'il fait froid sur la terre ! C'est bien là la constatation la plus impérieuse que j'ai pu faire, avant même de m'étonner du curieux comportement des hommes. Car c'est une bien étonnante expérience, vous en conviendrez, de quitter les sphères éthérées d'où je viens pour descendre sur la terre.

N'allez pas croire, d'ailleurs, que tout est nouveau pour moi. Nous n'ignorons point tout, là-haut, de la condition humaine. Nous connaissons beaucoup de choses, et même le cinéma. Parfaitement, le cinéma. Depuis quand ? Mais depuis que, pour suivre les aventures de Lilium, les caméras ont escaladé les plans supérieurs du royaume céleste.

Donc, ayant connu le cinéma, je me penchais avec plus d'intérêt vers la terre et suivais avec un attachement grandissant les évolutions d'une jeune personne du



...n'ignorent pas les graves responsabilités morales d'un parrain et d'une marraine.

Cet enfant adorera l'équitation a pensé mon parrain en m'offrant mon premier jouet. C'est un humoriste. Peut-être a-t-il voulu jouer lui-même ?



Les magiciens Cinéma et Théâtre, la fée Chanson se sont ensemble penchés sur mon berceau dès ma naissance. Mais vous ne pensez tout de même pas que cela va troubler ma sérénité olympienne ?

nom charmant de Francine. C'était une ravissante enfant, mordue un peu jeune par le virus du théâtre et qui débutait sous le parrainage de Marcel Herrand et Jean Marchat. Elle jouait au Rideau de Paris, une pièce qui lui convenait à merveille : Les Enfants jouent. Cela ne lui suffit pas. Dans une revue de chansonniers, pour laquelle on lui a confié presque un vrai rôle, elle connaît Max Dearly qui la baptise Francine Wells. Ce travail ne lui suffit pas encore. Il faut qu'elle apprenne la vraie comédie, qu'elle aborde le vrai théâtre. C'est à Fernand Ledoux qu'elle demande des leçons. Enfin, le cinéma vint à la rencontre de mon étoile en devenant. Rencontre discrète, il est vrai : un petit rôle dans La Goualeuse. Mais l'année dernière elle eut enfin à jouer un vrai rôle, celui de la petite Désirée de Fromont jeune et Risler aîné.

Alors vinrent de belles et alléchantes propositions. Notre Francine avait un autre projet, combien plus émouvant. Francine avait décidé d'avoir un petit enfant, avant de songer à poursuivre sa carrière.

Vous devinez la suite. Je commençais à trouver que mon stage dans les sphères célestes avait assez duré. Merci, mon Dieu ! pensais-je, c'est elle que je vais choisir pour maman. Je suis venu au monde en 1942, année toute neuve, toute brillante d'espoir et gonflée d'une attente meilleure.

Ma mère a une très chère amie, dont vous connaissez tous la voix. « Celle-ci sera ta marraine », dit-elle. Et Reine Paulet s'est penchée sur mon berceau de toute sa tendresse.

Maman a dit encore : « Celui-ci sera ton parrain. » Et Fernand Ledoux à son tour s'est penché sur moi. Maintenant, je désire que Francine Bessy qui m'a tant donné, pense un peu à elle, je veux dire à sa carrière. Son grand rêve est de jouer à la scène ou à l'écran Roméo et Juliette.

Je n'ai plus grand-chose à vous raconter, rien si ce n'est que le fait de voir des étoiles de diverses grandeurs s'attarder à mon chevet ne m'a point tourné la tête.

DOMINIQUE, nouveau-né.  
P. C. C. Arlette JAZARIN.



**Ciné.**

50.000 fr. de prix  
L'ŒUF DE PAQUES  
de la famille  
française.

**mondial**

N° 28 - 6 Mars 1942



4<sup>F</sup>



**MICHÈLE MORGAN** interprète de "La piste du Nord" chef d'œuvre et fierté du cinéma français. Actuellement au cinéma Madeleine.

Photo DISCINA